

meinsame und solidarische Arbeit zwischen den Kommunen, dem Département Pas-de-Calais, der Region und dem Staat, und widmet sich besonders dem Schutz des immateriellen bergmännischen Kulturgutes. Seit einigen Jahren hat sie z. B. die „Rendez-Vous Cavaliers“ organisiert, d. h. erlebnisreiche Rundgänge in den ehemaligen Zechenanlagen und auf den Transportnetzen der Kohle. Sie bringt heute professionelle Theaterensembles und Einwohner der Kommunen, die früher durch die Bahnlinien voneinander getrennt waren, mit Themen rund um die Erinnerung an den Bergbau und die Bergbaugeschichte zusammen.



Abb. 6: Schachtanlage 1 der Compagnie des Mines de Noeux-Vicoigne-Drocourt / Fig. 6: Fosse n° 1 de la Compagnie des Mines de Noeux-Vicoigne-Drocourt à Noeux-les-Mines

Die heute durchgeführten Schutz- und Bewertungsmaßnahmen für die Kulturlandschaft des Steinkohlenreviers finden im Bewusstsein einer Entwicklung statt, die Respekt gegenüber seiner Identität ausdrückt. Die Anerkennung und die Bewertung des Industriellen Erbes führen nach und nach zur Schaffung eines Zusammenwirkens zwischen der Landschaft, die man als Dokument erhalten will, und einem auf Dauer angelegten neuen Entwicklungsmodell, das in der Hochachtung vor seinen historischen Wurzeln den richtigen Weg für seinen Wiederaufbau sieht.

Anmerkungen

- 1 Die Ausführungen basieren auf dem Dossier de Candidature BMU: Extraits article BMU pour le 13e Congrès TICCIH, Terni 2006: Mission Bassin Minier.
- 2 Regionaldirektion für kulturelle Angelegenheiten.
- 3 Architektenvereinigung „Gebäude in Frankreich“.
- 4 Interministerielle Gruppe zur Restrukturierung der Bergbau-Region.
- 5 Regionale Entwicklungsbehörde zur Umstrukturierung von Bergbaunanlagen in den Départements Nord und Pas-de-Calais.
- 6 Alle betroffenen Kommunen haben die Charta zur Wiederverwertung des bergbaulichen Erbes unterzeichnet.
- 7 Regionalkomitee für Tourismus.
- 8 Zentrum/ Zentren des Départements für Tourismus.

Anschrift der Verfasserin

Marie Patou
Chargée de Mission
Bassin Minier UNESCO
4, rue Vasco de Gama
F-62750 Loos-en-Gohelle
marie.patou@bmu.fr

se sur une étroite concertation et une solidarité entre les communes, le Département du Pas-de-Calais, la Région et l'Etat. L'association se consacre particulièrement à la conservation du patrimoine immatériel de la mine. A titre d'exemple, sont organisés depuis plusieurs années les « Rendez-vous cavaliers », randonnées spectaculaires sur les anciens carreaux de mines et les réseaux de transport du charbon. Ils associent compagnies de théâtre professionnelles et habitants des communes traversées par les cavaliers autour des thèmes de la mémoire et de l'histoire minière.

Les actions de conservation et de valorisation du paysage culturel du Bassin minier aujourd'hui engagées s'inscrivent dans un esprit d'évolution respectueux de son identité: la reconnaissance et la valorisation patrimoniales de cet héritage industriel permettent peu à peu d'établir une synergie entre un paysage que l'on veut conserver à titre documentaire et un nouveau modèle de développement durable qui voit dans le respect de ses ressources historiques l'une des voies de sa re-construction.

pement durable qui voit dans le respect de ses ressources historiques l'une des voies de sa re-construction.

Sources

- 1 Dossier de candidature BMU, Extraits article BMU pour le 13e Congrès TICCIH, Terni, septembre 2006, Mission Bassin Minier.
- 2 Direction Régionale des Affaires Culturelles.
- 3 Architectes des Bâtiments de France.
- 4 Groupe Interministériel pour la Restructuration de la Zone Minière.
- 5 Etablissement Public Foncier Nord-Pas de Calais.
- 6 Les intercommunalités ont toutes signé la charte de valorisation du patrimoine du Bassin minier.
- 7 Comité Régional du Tourisme.
- 8 Centre(s) Départemental(aux) du Tourisme.

André Dubuc

Das Centre Historique Minier (CHM) in Lewarde – das Gedächtnis des nordfranzösischen Steinkohlenbergbaus

Le Centre Historique Minier (CHM) à Lewarde – le mémoire du Bassin minier du Nord-Pas de Calais

Als am 13. Juli 1971 die Seilscheiben der Schachtanlage Delloye in Lewarde aufhörten sich zu drehen, hatte das Bergwerk seit nahezu 40 Jahren ununterbrochen in Förderung gestanden. Zu diesem Zeitpunkt waren bereits einige Zechen geschlossen worden, und die Zeche Delloye gehörte zu den ersten Bergwerken, die den Betrieb einstellten. Der Grund dafür lag in der wenig rentablen Tagesförderung von maximal rd. 1000 t, die von etwa 1000 Bergleuten geleistet wurde. Das Ende der Steinkohlenförderung im Revier Nord-Pas de Calais wurde mit der Stilllegung der Schachtanlage 9/9a in Oignies am 11. Dezember 1990 vollzogen, d. h. fast 20 Jahre nach der Stilllegung der Zeche Delloye.

Im Jahre 1971 stand mit dem 1943 geborenen Alexis Destruys als Generalsekretär ein Bergingenieur an der Spitze der Direktion des Bergbauunternehmens der Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais, der als Geschichtsliebhaber davon überzeugt war, dass die Erinnerung an fast drei Jahrhunderte Steinkohlenbergbau in Nordfrankreich erhalten werden müsste. Er bemühte sich, die Generaldirektion davon zu überzeugen, dass die gerade erst stillgelegte Zeche Delloye in Lewarde, die nur wenige Kilometer von Douai entfernt lag und sich in einem ausgezeichneten Zustand befand, erhalten werden müsse, um sie zu einem Ort der Erinnerung an die Bergbaukultur des Nord-Pas de Calais wer-

Quand les molettes de la fosse Delloye à Lewarde s'arrêtent de tourner le 13 juillet 1971, elles tournent pratiquement sans interruption depuis quarante ans. A cette date, quelques fosses ont déjà fermé mais la fosse Delloye reste l'une des premières fosses du bassin minier à cesser son activité. Il est vrai qu'elle était peu rentable, même si elle avait employé au plus fort de sa production un millier d'hommes qui avaient extrait un millier de tonnes de charbon par jour. La fin de l'exploitation du charbon n'interviendra totalement dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais qu'avec la fermeture du 9-9 bis d'Oignies le 21 décembre 1990, soit pratiquement vingt ans après la fermeture de la fosse Delloye.

En 1971, la direction des Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais comprend un secrétaire général, féru d'histoire et convaincu qu'il faut conserver la mémoire de ces presque trois siècles d'exploitation du charbon dans le nord de la France. C'est Alexis Destruys, jeune ingénieur du fond en 1943, il a gravi peu à peu les échelons de la hiérarchie pour devenir Secrétaire Général des Houillères. Il va donc s'efforcer de convaincre la direction générale qu'il faut conserver la fosse Delloye, qui ne se trouve qu'à quelques kilomètres de Douai et qui est en excellent état puisqu'elle vient juste de fermer, pour en faire un lieu de mé-

The Centre Historique Minier (CHM) in Lewarde – the memory of coal-mining in northern France

In 1971, with Alexis Destruys as general secretary, a mining engineer headed the mining company Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais who, as a lover of history, was convinced that the memory of almost three centuries of coal-mining in northern France had to be preserved. He made efforts to persuade the general management that the Delloye mine in Lewarde which had just been closed, was situated only a few kilometres from Douai and in excellent condition, had to be preserved in order to make it into a place of remembrance for

the mining culture of Nord-Pas-de-Calais and to keep it as the "company's memory". Alexis Destruys was commissioned to realize his project at the Delloye mine shafts, and gradually, after the mine had been closed, he awoke the machines and the inventory, including the entire archives of the mines, to new life. In this way, the mine shafts, which were in an excellent state of repair and with all their well-maintained technical machinery, became the first monumental exhibit of the continually expanding collection which today happily forms the Centre Historique Minier. The article explains the developmental history and the current activities of this important mining museum in northern France.



Abb. 1: Lewarde, die Grube „Delloye“ in den 1960er-Jahren / Fig. 1: Lewarde, La fosse Delloye dans les années 60

den zu lassen und sie als „Gedächtnis des Unternehmens“ zu bewahren. Alexis Destruys wurde tatsächlich damit beauftragt, sein Projekt auf der Schachanlage Delloye umzusetzen, und allmählich erweckte er innerhalb eines Zeitraums von rd. zehn Jahren nach der Stilllegung der Zeche die Maschinen und das Inventar einschließlich der gesamten archivalischen Unterlagen der Bergwerke zu neuem Leben. So wurde die sich in ausgezeichnetem Zustand befindende Schachanlage mit all ihren erhaltenen technischen Einrichtungen das erste monumentale Exponat des sich ständig erweiternden Sammlungsbestandes, der glücklicherweise heute das Centre Historique Minier bildet.

Abb. 2: Lewarde, das Zentrum für Bergbaugeschichte heute / Fig. 2: Lewarde, Le Centre Historique Minier aujourd'hui



moire de la culture minière en Nord-Pas de Calais et valoriser le savoir-faire de l'entreprise. Alexis Destruys est autorisé à mettre en place son projet sur le site de la fosse Delloye. C'est ainsi que, pendant une dizaine d'années, au fur et à mesure de la fermeture des puits, Alexis Destruys fait ramener à Lewarde des machines, des outils mais aussi l'ensemble des archives de chacune des fosses. Un puits de mine en parfait état et qui conserve tous ses dispositifs techniques devient ainsi le premier objet monumental d'une collection qui ne cessera de s'enrichir et d'un fonds d'archives qui viendra très heureusement compléter le musée du Centre Historique Minier.

En 1982, les Houillères souhaitent valoriser ce patrimoine auprès du public et se tournent vers l'Etat, la Région Nord-Pas de Calais, et les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais pour créer une association à laquelle se joindront la ville de Lewarde, le Conseil Economique et Social Régional, l'Association des Communes minières ; cinq syndicats de mineurs sont invités à rejoindre l'Association qui regroupe alors toutes les institutions qui pourront apporter leur concours à cette mission essentielle de l'Association : conserver et valoriser la culture minière du Nord-Pas de Calais (fig. 1 et 2).

Dès sa création, le 4 juillet 1982, le Centre Historique Minier comprend trois structures complémentaires :

- un musée de la mine qui dispose alors d'une collection déjà conséquente ;
- un centre d'archives et de ressources documentaires qui ne comprend à cette période que les archives des fosses de mine déjà fermées ;

1982 wollte das Unternehmen der Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais dieses Erbe für die Öffentlichkeit aufwerten und wandte sich deshalb an den französischen Staat, die Region Nord-Pas de Calais sowie an die beiden Départements Nord und Pas-de-Calais, um eine Trägergesellschaft zu gründen, der sich auch die Stadt Lewarde, der Conseil Economique et Social Régional und die Association des Communes Minières (Gemeinschaft der Bergbaustädte) anschlossen. Fünf Bergbaugewerkschaften wurden ebenfalls aufgefordert, einer Institution beizutreten, die alle Einrichtungen und Institutionen umfassen sollte, die einen Beitrag zu dieser wichtigen Aufgabe einer Trägergesellschaft leisten konnten: nämlich den Erhalt und die In-Wert-Setzung der Bergbaukultur im Revier Nord-Pas de Calais (Abb. 1/2).

Bei der Gründung der Trägergesellschaft am 4. Juli 1982 verfügte das Centre Historique Minier über drei sich ergänzende Teilbereiche:

- über ein Bergbaumuseum mit einer bereits beachtlichen Sammlung
- über ein Archiv und dokumentarische Quellen, die sich zu dieser Zeit aus den Zechenarchiven der bereits stillgelegten Bergwerke zusammensetzten sowie
- über ein Zentrum zur Erforschung der Bedeutung von Energie im historischen Kontext unter besonderer Berücksichtigung der Geschichte des Steinkohlenbergbaus und der Energie in Frankreich und der Welt.

Die vorbereitenden Arbeiten zur Eröffnung des Centre für die Öffentlichkeit setzten mit der Ankunft des belgischen Architekten Henri Guchez ein. Für Henri Guchez war die Zechenarchitektur ausschließlich funktionell begründet und deshalb arm an ästhetischen Elementen. Er wollte deshalb die vorhandene Architektur durch Ergänzungen aus dem Kirchenbau (vor allem aus der Romanik) aufwerten. Im Laufe mehrerer Restaurierungsphasen der Zeche bemühte man sich, zum originalen Erscheinungsbild der Architektur zurückzukehren, indem man die Ergänzungsmaßnahmen von Henri Guchez wieder beseitigte. Gleichwohl sind auch diese ersten Versuche des Architekten, eine ehemalige Schachanlage in ein kulturelles, „weiches“ Tourismuszentrum umzuwandeln, heute Teil der Geschichte des Centre. Deshalb erscheint es heute nur konsequent, auch einen Beleg für diese Sinneshaltung zu erhalten, besonders im ehemaligen Sägewerk, in dem sich heute das Restaurant befindet (Abb. 3).

Im Mai 1984 öffnete das Centre seine Pforten für die Öffentlichkeit, wobei es zunächst nur auf einige Baulichkeiten und Einrichtungen der Schachanlage über Tage beschränkt war. Unter anderem zeigte eine erste Dauerausstellung mit dem Titel „Bergwerk und Bergleute“ die wichtigsten Elemente der Steinkohlenförderung und die unterschiedlichen bergmännischen Tätigkeiten. Etwas später wurden 450 m Strecke für die Simulation einer Grubenfahrt über Tage aufgebaut. Der Besucher kann somit die Entwicklung der Bergbautechnik im Laufe von drei Jahrhunderten Steinkohlenförderung nachvollziehen (Abb. 4).

Die Maßnahmen erwiesen sich als Erfolg, denn schon kurz vor der Stilllegung der letzten Schachanlage des Reviers im Jahre 1990 hatte das Centre Historique Minier bereits 100 000 Besucher begrüßt, obwohl es nur für 50 000 Besucher ausgelegt gewesen war. Ein weiterer, neuer Anlauf wurde in Abstimmung mit dem neuen Museumspersonal am Vorabend der vollständigen Stilllegung des Steinkohlenbergbaus im Revier Nord-Pas de Calais mit dem Ziel unternommen, den Menschen in den Mittelpunkt der Tätigkeiten des Centre zu stellen. Ist es doch der Mensch, auf



Abb. 3: Lewarde, das Restaurant im ehemaligen Sägewerk / Fig. 3: Lewarde, Le restaurant implanté dans l'ancienne scierie

- un centre de culture scientifique de l'énergie dont l'objectif est de replacer l'histoire de l'exploitation du charbon dans l'histoire plus générale de l'énergie en France et dans le monde.

Commence alors la préparation de l'ouverture au public du Centre avec l'arrivée de l'architecte belge, Henri Guchez. Pour Henri Guchez, l'architecture des fosses de mine était purement utilitaire et donc pauvre au plan esthétique ; il convenait en quelque sorte d'ennoblir cette architecture par des ajouts qui faisaient nettement référence à l'architecture sacrée, notamment l'architecture romane. On s'est efforcé depuis au cours de différentes phases de travaux de restructuration du site, de revenir à l'architecture d'origine en gommant les ajouts d'Henri Guchez mais ces premières interventions d'un architecte pour transformer une ancienne fosse de mine en site de tourisme culturel font aujourd'hui partie de l'histoire du site et il nous a semblé pertinent d'en conserver une trace, notamment dans l'ancienne scierie, où est implanté le restaurant (fig. 3).

En mai 1984, le Centre ouvre ses portes au public qui découvre quelques-unes des installations de surface d'un carreau de fosse. En outre, une première exposition générale Mine et mineurs reprend les éléments essentiels de l'exploitation du charbon, ainsi que les divers métiers exercés par les mineurs.

Abb. 4: Lewarde, das Anschauungsbergwerk / Fig. 4: Lewarde, Les galeries



dessen Initiative und Handeln alle Techniken des Steinkohlenbergbaus zurückzuführen sind.

Heute muss man die Weitsicht der Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais unterstreichen und bewundern, der es fast 20 Jahre vor dem Ende des Bergbaus gelungen ist, eine Schachanlage zu erhalten und in einen Ort des kollektiven Gedächtnisses an eine Industrie umzuwandeln, die fast drei Jahrhunderte lang die Geschichte des Reviers Nord-Pas de Calais so nachhaltig geprägt hat.

Eine neue, gezielt eingesetzte Programmplanung, die durch die Bildung eines Kommunikationsservices und eines pädagogischen Dienstes unterstützt wurde, um Schulen besser betreuen zu können, brachte einen neuen Schwung in die Öffentlichkeitsarbeit. Im Jahre 1992 besuchten bereits 120 000 Personen das Centre, das damit seine Grenze in der Auslastung der Besucher erreichte. Dieser Erfolg überzeugte die Träger und Partner des Centre von der Notwendigkeit, nicht nur diesen Erinnerungsort zu erhalten, sondern ihm auch weitere Mittel zur Verfügung zu stellen und ihn weiter zu entwickeln.

Vor allem die Begeisterung der einheimischen Bevölkerung, aber auch der Öffentlichkeit außerhalb der Region Nord-Pas de Calais, die bereits 40 % der Besucher des Centre Historique Minier ausmachten, sind das bestimmende Element für die Entscheidung gewesen, das materielle und kulturelle Erbe des Bergbaus zu erhalten und aufzubereiten. Das Centre Historique Minier musste sich also in seiner architektonischen Umgebung und in seiner Ausstellungstätigkeit umstrukturieren, um mit seinen Mitteln unter guten Bedingungen immer mehr Besucher empfangen zu können. Diese Umstrukturierung erfolgte in drei aufeinander folgenden Schritten: In einem ersten Schritt wurden die zunächst in den historischen Gebäuden der Zeche Delloye untergebrachten Servicebereiche des Centre Historique Minier (Verwaltung, Kartenverkauf, Boutique usw.) in einem Neubau, der am Eingang der Schachanlage entstand, umgesetzt. Die dadurch frei gewordenen Räume in dem ehemaligen Zechengebäude konnten damit für Ausstellungszwecke genutzt werden. Eine erste Dauerausstellung zum Thema „Die drei Epochen des Bergbaus“ wurde eingerichtet, die dem Publikum die Geschichte von 270 Jahren Kohlenbergbau im Revier Nord-Pas de Calais (Abb. 5) erläutert. Im Übrigen erlaubte ein landschaftlicher Eingriff im nördlichen Geländebereich, der seit 1971 ungenutzt und brach lag, einen Teil des ehemaligen Schienennetzes wieder zu finden. Diese ersten Maßnahmen wurden im Jahre 2002 abgeschlossen, so dass der Neubau von der französischen Kulturministerin Catherine Tasca und dem Staatssekretär für das Kulturelle Erbe, Michel Duffour, eingeweiht werden konnte.



Abb. 5: Lewarde, Dauerausstellung „Die drei Epochen des Bergbaus“ / Fig. 5: Lewarde, Exposition permanente „Les trois âges de la mine“

Un peu plus tard, ce sont 450 m de galeries qui sont reconstituées en surface avec une simulation de descente. Le visiteur peut ainsi découvrir l'évolution des techniques minières au cours de trois siècles d'exploitation (fig. 4).

Le succès fut au rendez-vous puisque peu avant la fermeture du dernier puits en 1990, le Centre Historique Minier accueillait déjà 100 000 visiteurs, alors qu'il avait été prévu pour en accueillir 50 000. Un nouvel élan allait être donné à la veille de l'arrêt total de l'exploitation du charbon dans le Nord-Pas de Calais avec la volonté de la nouvelle équipe de remettre l'homme au cœur des préoccupations du Centre, tant il est vrai que c'est l'homme qui est à l'initiative et à la mise en œuvre de toutes les techniques d'exploitation minière.

Il faut souligner la clairvoyance des Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais, qui ont su, presque vingt ans avant la fin de l'activité de l'entreprise, conserver un siège d'extraction pour en faire un lieu de mémoire collective d'une activité industrielle qui avait marqué pendant près de trois siècles, l'histoire de la région Nord-Pas de Calais.

La nouvelle politique de programmation, soutenue par la création d'un service de communication et d'un service pédagogique destiné à favoriser l'accueil des publics scolaires, amène un nouveau développement des publics et, avec 120 000 visiteurs en 1992, le Centre Historique Minier atteint son seuil de saturation de l'accueil des visiteurs. Ce succès permet de convaincre les partenaires institutionnels du Centre de la nécessité non seulement de maintenir ce lieu de mémoire mais aussi de lui donner les moyens de se développer.

C'est surtout l'engouement du public local, mais aussi du public extérieur à la région Nord-Pas de Calais, qui représente déjà 40 % de la fréquentation du Centre Historique Minier, qui constituera l'élément déterminant de la décision de conserver mais aussi de valoriser le patrimoine matériel et culturel né de la mine. Le Centre Historique Minier pourra alors envisager sa restructuration architecturale et muséographique destinée à lui donner les moyens d'accueillir dans de bonnes conditions un public de plus en plus nombreux. Cette restructuration s'effectuera en trois tranches successives : la première tranche consistera à déplacer des bâtiments historiques de la fosse Delloye les services du Centre Historique Minier qui s'y sont implantés (administration, billetterie, boutique...) pour les installer dans un bâtiment neuf à l'entrée du site. Les espaces ainsi libérés dans les bâtiments de la fosse de mine pourront être réinvestis par la muséographie et notamment, une première exposition permanente Les trois âges de la mine qui présente au public l'histoire des 270 ans d'exploitation du charbon en Nord-Pas de Calais (fig. 5). Par ailleurs, une inter-

onnels du Centre de la nécessité non seulement de maintenir ce lieu de mémoire mais aussi de lui donner les moyens de se développer.

C'est surtout l'engouement du public local, mais aussi du public extérieur à la région Nord-Pas de Calais, qui représente déjà 40 % de la fréquentation du Centre Historique Minier, qui constituera l'élément déterminant de la décision de conserver mais aussi de valoriser le patrimoine matériel et culturel né de la mine. Le Centre Historique Minier pourra alors envisager sa restructuration architecturale et muséographique destinée à lui donner les moyens d'accueillir dans de bonnes conditions un public de plus en plus nombreux. Cette restructuration s'effectuera en trois tranches successives : la première tranche consistera à déplacer des bâtiments historiques de la fosse Delloye les services du Centre Historique Minier qui s'y sont implantés (administration, billetterie, boutique...) pour les installer dans un bâtiment neuf à l'entrée du site. Les espaces ainsi libérés dans les bâtiments de la fosse de mine pourront être réinvestis par la muséographie et notamment, une première exposition permanente Les trois âges de la mine qui présente au public l'histoire des 270 ans d'exploitation du charbon en Nord-Pas de Calais (fig. 5). Par ailleurs, une inter-

Der zweite Schritt betraf die eher touristisch genutzten Räume des Centre, die Erweiterung des Restaurants, dessen Kapazität auf 300 Mahlzeiten verdoppelt wurde, sowie die Erneuerung des Süd-Parkplatzes für Busse und Einzelbesucher. Diese Maßnahmen sind im Jahre 2005 abgeschlossen worden.

2008 konnte die dritte Ausbauphase beendet werden. Sie betrifft die Restrukturierung der Ausstellungsräume, in denen zukünftig zwei neue Dauerausstellungen präsentiert werden: die eine ist der Genese der Kohle im Karbonzeitalter gewidmet, die andere stellt dem Publikum die Dinge des täglichen Lebens eines Bergmanns im Laufe von drei Jahrhunderten Bergbau vor. Eine Projektion von historischen Bildern zeigt dabei dem Publikum die Funktion der im Besucherrundgang anzutreffenden Maschinen und die Arbeit der Bergleute unter Tage.

Diese sukzessiv durchgeführten Änderungen verfolgen mehrere Ziele. Zunächst einmal verbessern sie den Empfang des Publikums und stellen die Vermittlung wissenschaftlicher Erkenntnisse auf ein neues Fundament. Darüber hinaus erhöhen sie auf vorteilhafte Weise die Attraktivität des Centre für das Publikum und generieren aus den Einzelbesuchern Stammkunden.

In der Tat besuchen die Kunden bei jedem Besuch einen anderen Ort; diese Orte entwickeln sich und „leben“. Jeder Besucher wird geführt, entweder von jungen Führern oder aber von ehemaligen Bergleuten. Das Centre Historique Minier besitzt damit die Qualität eines „lebenden Museums“, die bei den Besuchern den stärksten dauerhaften Eindruck hervorruft.

Die andere wichtige Achse der Kundenbindung ist die reichhaltige zeitliche und häufig erneuerte Programmgestaltung. Sie setzt eine wichtige Forschungs- und Recherchearbeit an den Sammlungsbeständen des Centre voraus. Diese Recherchen stützen sich im Ergebnis auf die Arbeiten eines ungefähr 30 Mitglieder umfassenden Kreises, der aus Universitätsangehörigen, Bergbauingenieuren und weiteren qualifizierten Personen (z. B. aus Sprachwissenschaftlern, Architekten usw.) besteht, die sich dem jeweiligen Thema entsprechend zu Projektarbeiten zusam-

Abb. 6: Lewarde, Ausstellung „Frauen im Bergbau“ / Fig. 6: Lewarde, Exposition „Femmes de la mine“

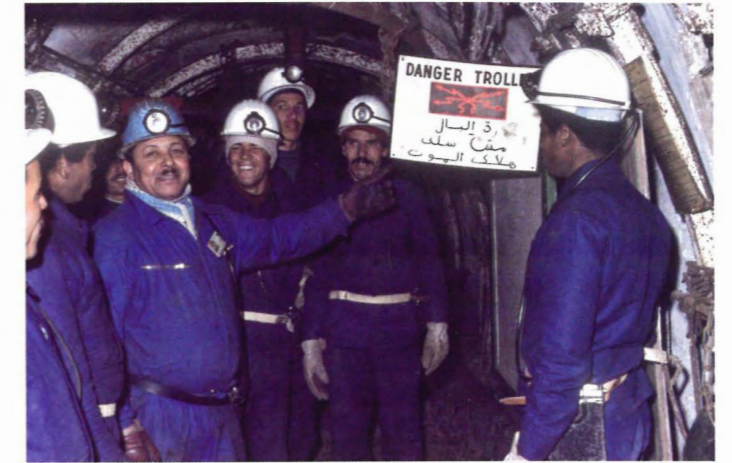


Abb. 7: Lewarde, Ausstellung „Tous Gueules noires“ / Fig. 7: Lewarde, Exposition „Tous Gueules noires“

vention paysagère permettra de réaménager la zone nord du site, en friche depuis 1971, et d'y retrouver une partie du réseau ferroviaire. Cette première tranche sera inaugurée en 2002 par deux ministres, Catherine Tasca, Ministre de la Culture et Michel Duffour, Secrétaire d'état au patrimoine.

Une deuxième tranche concernera les espaces plus touristiques du Centre, l'extension du restaurant, qui doublera sa capacité d'accueil avec une capacité de trois cents couverts et le réaménagement des parkings de la zone sud, parkings d'accueil des autocars et des visiteurs particuliers. Cette seconde tranche est achevée en 2005.

En 2008, la troisième tranche permet de terminer la restructuration muséographique par la mise en place de deux nouvelles expositions permanentes : l'une, consacrée à la formation du charbon au Carbonifère, et la seconde destinée à présenter au public les éléments de la vie quotidienne du mineur au cours des trois siècles d'exploitation. Par ailleurs, un dispositif de projection d'images d'archives permettra de montrer au public le fonctionnement des machines implantées dans le circuit minier et le travail des mineurs dans les chantiers.

Ces transformations successives ont plusieurs objectifs. D'abord, elles permettent de parfaire la qualité de l'accueil des publics et renouveler la médiation scientifique. Mais elles offrent également le grand avantage de renouveler l'attractivité auprès du public et le fidéliser.

C'est en effet à chaque visite un lieu différent qui accueille le public, un lieu qui évolue, un lieu vivant. Comme par ailleurs toutes les visites sont guidées, d'abord par de jeunes médiateurs, puis par d'anciens mineurs, c'est le qualificatif de musée vivant qui revient le plus souvent chez le visiteur du Centre Historique Minier.

L'autre axe important de la fidélisation du public, c'est une programmation temporaire riche et fréquemment renouvelée. Cette programmation nécessite un important travail de recherche à partir des collections et des fonds documentaires du Centre. Cette recherche est le fruit du travail d'un conseil scientifique qui comprend une trentaine de membres - universitaires, ingénieurs des mines et personnalités qualifiées (linguiste, architecte...) - qui se réunissent en groupe de projet selon les thèmes abordés par l'équipe scientifique permanente du Centre. C'est ce travail de recherche scientifique qui constitue la base même de tout travail de musée et ce pour une raison évidente : le musée compte pour le public parmi les structures les plus fiables en matière

menfinden und von den fest angestellten wissenschaftlichen Mitarbeitern des Centre unterstützt werden. Diese wissenschaftlichen Recherchen bilden die Basis jedweder Museumsarbeit und dies aus folgendem einleuchtenden Grund: Das Museum stellt für die Besucher ein wahrhaftiges Abbild an Authentizität und Originalität dar und muss deshalb peinlich genau dieses Vertrauen des Publikums respektieren. So hat das Centre im Jahre 2002

eine grundlegende Arbeit über „Frauen im Bergbau“ (Abb. 6) präsentiert, im Jahre 2004 wurde das Thema der Einwanderung von Bergleuten thematisiert (Abb. 7), im Jahre 2006 an das Grubenunglück vom 10. März 1906 in den Bergwerken der Compagnie de Courrières erinnert und im Jahre 2008 wurden die noch erhaltenen Sachzeugen der Bergbauindustrie im Revier Nord-Pas de Calais dem Publikum vorgestellt. Aufgrund dieser Grundlagenforschung entdecken die Besucher erstmals oder wieder die wichtigsten Bestandteile des kollektiven Gedächtnisses dieser vom Bergbau so nachdrücklich geprägten Kultur im Revier Nord-Pas de Calais.

Bei der Programmgestaltung des Centre ist das Mittel der Überraschung ein subtiles Element. Für den Besucher ist es in der Tat wichtig, dass das Museum seinen Erwartungen im Hinblick auf die Programmgestaltung entspricht, aber es ist auch von hoher Bedeutung, dass das Museum seinen

Besuchern Programme anbietet, die sie in dieser Weise nicht erwartet haben. Diese Überraschung ist Teil des Vergnügens, das das Publikum in einem Museum sucht. Daher entfernt sich das Centre Historique Minier alle zwei Jahre von dem von den Besuchern erwarteten Programm, um sich Themen zu öffnen, die, sofern sie unmittelbar im Zusammenhang mit der Bergmannskultur stehen, dazu dienen, das Wissen und den Kenntnisstand der Besucher zu erweitern. Im Jahre 2005, anlässlich des 100. Todestages von Jules Verne, war die wichtige Ausstellung „D'Orphée à Jules Verne, voyage dans l'imaginaire des mondes souterrains“ (Von Orpheus bis Jules Verne – Die Reise in die Vorstellungswelt der unterirdischen Welten) ein sehr großer Erfolg (Abb. 8). Ebenso sind es Beiträge von zeitgenössischen Künstlern, die, indem sie einen subjektiven Blick nach vorne werfen und überraschende Vermittlungsvorschläge machen, bislang unbekannte Gefühls-



Abb. 8: Lewarde, Ausstellung „Die Vorstellungen unterirdischer Welten“ / Fig. 8: Lewarde, Exposition „L'Imaginaire des mondes souterrains“

d'authenticité et de véracité et il est donc essentiel de respecter scrupuleusement cette confiance du public. Ainsi, en 2002, le Centre a proposé un travail approfondi sur les femmes de la mine (fig. 6) ; en 2004 c'est le thème de l'immigration ouvrière qui a été développé (fig. 7) ; en 2006, la commémoration de la catastrophe du 10 mars 1906 dans les mines de la Compagnie de Courrières et en 2008, ce sont les empreintes de l'industrie minière

dans le Nord-Pas de Calais qui sont présentées au public. Avec ce travail de recherche approfondie, le visiteur découvre ou redécouvre les éléments les plus importants de la mémoire collective de la culture minière du Nord-Pas de Calais.

Il reste toutefois un élément plus subtil, moins évident du succès et de la fidélisation d'un public qui est l'élément surprise de la programmation. Pour le visiteur, il est en effet important que le musée réponde à ses attentes en matière de programmation mais il est tout aussi important que le musée lui propose des éléments de programmation auxquels il ne s'attend pas forcément et cette surprise fait partie du plaisir que le public recherche en venant au musée. C'est ainsi qu'une année sur deux, le Centre Historique Minier s'éloigne un peu de la programmation attendue par ses visiteurs pour s'ouvrir à des thématiques qui, si elles sont toujours directement en rapport avec la culture minière, en élargissent lar-

gement le point de vue. En 2005, à l'occasion de la commémoration du centième anniversaire de la mort de Jules Verne, une importante exposition intitulée D'Orphée à Jules Verne, voyage dans l'imaginaire des mondes souterrains a connu un très grand succès public (fig. 8). Il en est de même des interventions d'artistes contemporains qui, en mettant en avant un regard très subjectif et des propositions de médiation surprenantes, suscitent une émotion nouvelle qui à son tour amène un trouble et une interrogation pour le visiteur. Et l'interrogation est sans nul doute à la base de toute démarche scientifique (fig. 9).

Bien sûr, cette recherche ne peut s'effectuer que grâce aux collections et aux fonds d'archives importants du Centre Historique Minier ; en quelque sorte, c'est cette recherche qui donne du sens à ces collections et à ces fonds. Mais une collection ou un fonds d'archives doivent être considérés eux aussi comme des éléments

regungen entstehen lassen, die ihrerseits wieder eine Irritation oder eine Nachfrage beim Besucher zur Folge haben. Und Nachfrage und Neugierde stehen zweifellos am Anfang jeder wissenschaftlichen Forschung (Abb. 9).

Selbstverständlich kann sich diese Forschungsarbeit nur aus den Sammlungen und den aussagekräftigen Archivbeständen des Centre Historique Minier entwickeln; sie gibt in gewisser Weise den Sammlungen und den Archiven erst ihren Sinn. Aber eine Sammlung und auch Archive selbst müssen als erweiterbare Elemente betrachtet werden, d. h. sie müssen nicht nur ständig im besten Konservierungsstand erhalten, sondern auch ständig mit neuen Objekten erweitert werden. Aus diesem Grund führt das Centre Historique Minier regelmäßig thematische Sammlungen in der Bevölkerung des Steinkohlenreviers durch. Auf diese Weise gelangen jährlich rd. 200 Objekte oder Dokumente in das Centre Historique Minier.

Heute besitzt das Bergbaumuseum eine Sammlung mit 12 000 Objekten. Das Archiv und die dokumentarischen Ressourcen umfassen:

- 2500 laufende Meter an Archivalien
- 7000 Bücher
- 500 Filme und
- 300 000 Fotos.

Der Reichtum der Bestände, Sammlungen und Archive des Centre Historique Minier, die Qualität der Arbeit des wissenschaftlichen Beirates und die Vermittlungsarbeit der Mitarbeiter des Centre sind die wichtigen Schlüssel für den wachsenden Erfolg, den es seit seiner Eröffnung im Jahre 1984 in der Öffentlichkeit zeitigt.

Ein anderer Schlüssel zum Erfolg des Centre Historique Minier ist der seit langem geteilte Wille auf regionaler sowie auch auf nationaler Ebene die durch den Bergbau geprägte Kultur und ihr Erbe im Revier Nord-Pas de Calais zu erhalten und aufzuwerten. Im Jahre 1990, als die letzte Zeche in Nordfrankreich in Oignies schloss, markierte dieses Datum das Ende einer industriellen Aktivität, die über 270 Jahren in einem der weltweit wichtigsten Steinkohlenreviere ange dauert hat. Mehr als 2 Mrd. t Kohle waren aus dem Erdinneren unterhalb der Region Nord-Pas de Calais gefördert worden. 1946, als die Zechen verstaatlicht wurden, beschäftigten die Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais noch 250 000 Menschen, und der Bergbau an sich brachte eine Million Arbeitsplätze mit sich. Diese drei Jahrhunderte des Bergbaus haben die Umwelt der Menschen tiefgreifend verändert. Neue Landschaften haben sich allmählich auf den Flächen der Schachtanlagen und der Halden gebildet, aber auch ungefähr 120 000 unverwechselbare Wohneinheiten sind im Bergbaugbiet entstanden. Dazu zählen die lang gestreckten so genannten D-Züge („corons“), die Bergarbeitersiedlungen mit ihren Einzelhäusern sowie die Gartenstädte und als letzte die aus vorgefertigten Bauteilen hergestellten Wohnungen vom Typ „Camus“. Darüber hinaus haben Bergsenkungen große Wasserflächen hervorgerufen, die sich seitlich der Kanäle oder Eisenbahngleise, die zum Transport der Kohle notwendig waren, erstrecken.

Die schwere Arbeit der Menschen, die Unglücke wie jenes auf der Zeche des Bergwerksunternehmens von Courrières im Jahre 1906 mit 1099 Opfern – noch heute das zweitgrößte Grubenunglück weltweit – sowie die oft heftigen sozialen Kämpfe mit dem ersten organisierten Streik von Anzin im Jahre 1884, den Zola in seinem berühmten Roman „Germinal“ beschrieben hat,



Abb. 9: Lewarde, zeitgenössische Skulpturen von Dimitri Vazemski zur Erinnerung an die Katastrophe von Courrières / Fig. 9: Lewarde, Sculpture contemporaine de Dimitri Vazemski pour la commémoration de la catastrophe des mines de Courrières

évolutifs, c'est-à-dire qu'ils doivent être non seulement maintenus en permanence dans le meilleur état de conservation possible mais aussi constamment enrichis de nouvelles pièces. C'est la raison pour laquelle le Centre Historique Minier effectue régulièrement des collectes thématiques auprès de la population du bassin minier. Ce sont ainsi environ deux cents objets ou documents qui rejoignent le Centre Historique Minier chaque année. C'est ainsi qu'aujourd'hui :

- le musée de la mine renferme une collection d'environ 12 000 objets.
- le centre d'archives et de ressources documentaires rassemble :
- 2 500 mètres d'archives papier
- 7 000 ouvrages
- 500 films
- et 300 000 documents photographiques.

La richesse des collections et des fonds documentaires du Centre Historique Minier, la qualité du travail de recherche du conseil scientifique et le travail de médiation de l'équipe du Centre sont les clés essentielles du succès croissant qu'il a connu auprès du public depuis son ouverture en 1984.

Une autre clé du succès du Centre Historique Minier a été la volonté largement partagée, au plan régional mais aussi au plan national, de conserver et valoriser la culture minière du Nord-Pas de Calais. En 1990, quand le dernier puits de mine du nord de la France ferme à Oignies, c'est la fin d'une activité industrielle qui dure depuis 270 ans, dans un bassin minier qui a été l'un des plus importants au monde. Ce sont plus de deux milliards de tonnes de charbon qui ont été extraites du sous-sol du Nord-Pas de Calais. En 1946, date de la nationalisation des mines, les Houillères employaient 250 000 personnes et l'activité minière à elle seule représentait un million d'emplois induits. Ces trois siècles d'exploitation de charbon avaient profondément transformé l'environnement humain : de nouveaux paysages s'étaient peu à peu imposés avec les fosses de mine, les terrils mais aussi quelque cent vingt mille habitations spécifiques au pays minier: les corons, les cités pavillonnaires, les cités-jardins et plus récem-

haben sich in das Gedächtnis der einheimischen Bevölkerung tief eingepägt. Zu diesen menschlichen Umwälzungen kamen noch die stark wirkenden Einwanderungswellen, die hunderttausende Einwanderer aus 29 unterschiedlichen Nationen zu den Zechen im Revier Nord-Pas de Calais strömen ließen; hier sind im gesamten 18. Jahrhundert vor allem die Belgier zu nennen, danach kamen in der Nachkriegszeit Polen, nach dem Zweiten Weltkrieg Italiener und danach noch 78 000 Marokkaner, die seit den 1960er-Jahren bis zum Ende des Bergbaus in die Region einwanderten.

Diese starken physischen, aber auch die menschlichen Veränderungen haben eine wahrhaftige Bergbaukultur entstehen lassen, derer sich die Bevölkerung des Steinkohlenreviers bis zur Förderung des letzten Grubenwagens in der Region Nord-Pas de Calais im Jahre 1990 nicht unbedingt bewusst gewesen war. Im Revier lebte und lebt eine einfache, bescheidene Bevölkerung, daran gewöhnt, sich unter der Last der anstrengenden und gefährlichen Arbeit mit einem zwiespältigen Gefühl der Freude und des Leids zu beugen. Die Freude bestand darin, diese industrielle Tätigkeit mit ihrem großen Leiden verschwinden zu sehen, aber gleichzeitig musste sie mit Trauer jenen Verlust zur Kenntnis nehmen, der Hunderttausenden von Familien ein angenehmeres Leben in den Bergbaustädten ermöglichte. Doch wird die Trauer nur von kurzer Dauer sein, denn die Bevölkerung hat im Laufe der Geschichte gelernt, auch nach den schlimmsten Prüfungen wieder aufzustehen: Dies galt besonders für die Zeit nach den beiden Weltkriegen, die das Revier und seine Geschichte geprägt haben. So werden die Bewohner des Steinkohlenreviers sich auch bald darüber bewusst werden, dass ihre Geschichte nicht alltäglich ist, sondern dass sie wahre Heldentaten erlebt haben. Ist diese Geschichte doch untrennbar mit der wirtschaftlichen Entwicklung Frankreichs verbunden. Die Bewohner des Steinkohlenreviers Nord-Pas de Calais werden sich in immer stärkerem Umfang des Besonderen ihrer Kultur bewusst.

Der Spielfilm „Germinal“ von Claude Berri aus dem Jahre 1993, bei dem das Centre Historique Minier eng – besonders bei der Rekonstruktion der Ausstattung – mitgewirkt hat, markiert den Ausgangspunkt für dieses Bewusstsein; die Debatte, die rund um den Film stattgefunden hat, macht bewusst, dass der Bergbau jetzt unwiederbringlich der Geschichte angehört, und es notwendig ist, eine umfassende Umwandlung der Industriearbeit hin zu einer eher kulturell beschaffenen Aktivität gleicher Größenordnung durchzuführen.

Im Übrigen erkennt die regionale Wirtschaft, die so oft und auch rasch jede Spur der Vergangenheit verschwinden lassen möchte, dass die menschlichen Werte, die mit dieser Bergbaukultur verbunden sind, ein nicht zu vernachlässigender Wert sind, um neue Unternehmen in dieser Region anzusiedeln. Tatsächlich sind der Sinn für eine Arbeit, der Mut, die Solidarität und manchmal auch die Selbstverleugnung Werte, die Unternehmen benötigen, um Erfolge zu erzielen: Diese Werte sind im Revier Nord-Pas de Calais kulturell verwurzelt. So konnte sich die Region zahlreichen und bisweilen auch sehr bedeutenden Unternehmen wie dem Automobilhersteller Toyota öffnen, und die neue wirtschaftliche Entwicklung wird den beträchtlichen Arbeitsplatzverlust lindern helfen, der sich aus der Stilllegung des Bergbaus ergeben hat.

Die Politik und besonders der „Conseil Régional Nord-Pas de Calais“ setzen deshalb auch auf diese kulturelle Entwicklung, um das „schwarze Image“, das dieser Region immer noch seit Anfang der 1990er-Jahre anhaftet, nachhaltig zu verändern. Das Centre Historique Minier unterstützt diesen Plan durch die archi-

ment les logements préfabriqués appelés Camus. Par ailleurs, les affaissements avaient créé de larges plans d'eau qui s'étendaient à côté des canaux ou des voies ferrées qui avaient servi au transport du charbon.

Le travail pénible des hommes, avec ses catastrophes comme celle des mines de Courrières en 1906 qui a compté 1099 victimes et qui reste aujourd'hui la deuxième catastrophe minière au monde, ses luttes sociales souvent violentes, dont la première grève organisée à Anzin en 1884, que Zola a décrit dans son célèbre roman *Germinal*, ont fortement marqué la mémoire de la population locale. Il faut joindre à ces bouleversements humains les fortes vagues d'immigration qui amèneront dans les mines du Nord-Pas de Calais des centaines de milliers d'immigrés issus de vingt-neuf nations différentes; ce sont surtout les Belges, tout au long du XVIIIe siècle, puis les Polonais pendant la période d'après-guerre, les Italiens après la Seconde Guerre mondiale et puis encore soixante-dix-huit mille marocains qui viendront à partir des années 60 accompagner la fin de l'activité minière dans cette région.

Ces bouleversements physiques mais aussi humains ont créé une véritable culture minière dont la population du bassin minier n'avait pas forcément conscience en 1990, lors de la remontée de la dernière berline du Nord-Pas de Calais. C'est une population humble, habituée à plier sous le poids d'un travail harassant et dangereux qui fait le deuil de la mine en 1990, avec ce sentiment ambigu de joie et de peine à la fois: la joie de voir disparaître cette activité industrielle à l'origine de beaucoup de souffrances, mais la tristesse aussi de voir disparaître ce qui avait permis à des centaines de milliers de familles de pouvoir vivre plutôt agréablement dans les cités minières. Mais le deuil sera de courte durée car c'est aussi une population qui a appris au cours de l'histoire à se relever des plus dures épreuves et notamment de toutes les guerres qui ont émaillé son histoire. Bientôt, les habitants du bassin minier prendront conscience que leur histoire n'est pas banale, qu'ils ont vécu une véritable épopée, et que leur histoire est indéfectiblement liée à celle du développement économique de la France. Les habitants du bassin minier du Nord-Pas de Calais vont peu à peu prendre conscience de la spécificité de leur culture.

Le tournage du film *Germinal* de Claude Berri en 1993, auquel le Centre Historique Minier a été étroitement associé, notamment pour la reconstitution des décors, marque le point de départ de cette prise de conscience, et le débat qui aura lieu autour du film permettra de se rendre compte que l'activité minière appartient désormais à l'histoire et qu'il convient d'effectuer une véritable mutation d'une activité industrielle forte à une activité culturelle de même ampleur.

Par ailleurs, le monde économique régional, souvent si prompt à faire disparaître toute trace du passé, s'aperçoit que les valeurs humaines attachées à cette culture minière sont un atout non négligeable de l'implantation de nouvelles entreprises dans la région. En effet, le sens du travail, le courage, la solidarité, l'abnégation parfois, sont des valeurs dont les entreprises ont besoin pour réussir et ces valeurs sont culturellement implantées dans le Nord-Pas de Calais. La région va ainsi voir s'ouvrir de nombreuses entreprises et parfois très importantes comme le constructeur automobile Toyota, et ce nouveau développement économique va atténuer la perte considérable d'emplois qu'a engendrée la disparition de l'industrie minière.

Le monde politique et notamment le Conseil Régional Nord-Pas de Calais va aussi miser sur le développement culturel pour

tektonische Neugestaltung des Centre sowie durch die Restrukturierung und seine Ausstellungstätigkeit. Dank der Institutionen des „Conseil Régional Nord-Pas de Calais“ und des „Conseil Général du Nord“ sowie dank des französischen Staates und der Europäischen Union werden diese Planungen in drei Phasen innerhalb von zehn Jahren umgesetzt werden.

Parallel dazu unterstützt die Region ergänzende Projekte der Nach-Bergbauzeit im Nord-Pas de Calais. Im Jahre 1988 förderte sie die Gesellschaft „Chaîne des Terrils“ („Kette der Halden“), die von Jean-François Caron gegründet wurde; im Jahre 2000 rief sie zusammen mit dem Staat die Mission Bassin Minier ins Leben, die auf der Schachanlage 9/9a in Oignies als der letzten aktiven Zeche ihren Sitz erhielt, um dort als wichtige Aufgabe das gesamte, noch aus dem Bergbau stammende Kulturerbe zu verwalten. Danach unterstützte die Region im Jahre 2003, erneut auf Initiative von Jean-François Caron, das Projekt der Kandidatur des Steinkohlenreviers zu seiner Eintragung in die Liste des Kulturerbes der UNESCO. Das Centre Historique Minier war sofort und unmittelbar in diese Kandidatur eingebunden, indem es sich, mit Unterstützung seines wissenschaftlichen Beirates, um die historischen Quellen kümmerte. Diese Kandidatur stützte sich auf eine Vielzahl von örtlichen Vereinen, die sich dem Wunsche und dem Willen anschlossen, das Kulturerbe und die Bergbaukultur des Steinkohlenreviers von Nord-Pas de Calais im Weltmaßstab dauerhaft als Werte zu erhalten. Alle diese Initiativen verstärkten den Gedanken in der regionalen Bevölkerung, dass die Dauer von drei Jahrhunderten Steinkohlenbergbau in Nordfrankreich eine unverwechselbare Kultur von Weltrang sowohl in wissenschaftlicher, technologischer und industrieller als auch in menschlicher Hinsicht hervorgebracht hat. Die Wahl der ehemaligen Zeche 9/9a in Lens als Standort der künftigen Museumsaußenstelle des Pariser Louvre unterstreicht endgültig den wiedererlangten Stolz der Einwohner des Reviers Nord-Pas de Calais auf ihre Region. Es ist in der Tat dieses sehr starke Selbstbewusstsein der französischen Kultur, das die von ihrer Bergbauindustrie geprägte Region verbindet. Aber auch auf regionaler Ebene konnten die Akteure aus Politik, Wirtschaft und Kultur starke Kräfte für die Veränderung dieser Region mobilisieren, das reichhaltige kulturelle Programm, in dem das Centre Historique Minier seinen richtigen Platz gefunden hat, hat Einfluss über die Grenzen hinaus.

Das Centre Historique Minier hat an diesen Maßnahmen seinen Anteil, indem es sich sehr schnell den großen europäischen Bergbaumuseen annäherte. An erster Stelle ist das Deutsche Bergbau-Museum Bochum zu nennen, das einen fruchtbaren wissenschaftlichen Austausch ermöglichte. Daneben bestehen Kontakte zur belgischen Borinage, die aus den engen kulturellen Verbindungen zur wallonischen Bergbaukultur hervorgegangen sind, zum Museum von Le Bois du Cazier in Marcinelle und zum Le Parc d'Aventures Scientifiques (PASS) in Frameries. Die Kontakte zu den belgischen Standorten werden von europäischen Kultur-Projekten begünstigt: So im Jahre 2002 rund um das Thema „Frauen im Bergbau“, aber auch im Jahre 2006, als sich die drei großen europäischen Bergbaumuseen aus Belgien, Deutschland und England zusammenschlossen, um das Thema „Bergbauglücke“ zu bearbeiten.

Das gilt ebenso für das Jahr 2008, als sich zur Bearbeitung des Themas „Bergbaulandschaften“ zahlreiche Museen aus den europäischen Bergbauregionen Deutschlands, Englands, Belgiens, Italiens, Polens, der Slowakei usw. zusammenschlossen; auch aus anderen Teilen der Welt (z. B. aus den USA und aus Kana-

changer l'image noire encore attachée à la région du début des années 90. Le Centre Historique Minier pourra ainsi mettre en œuvre, grâce au Conseil Régional, au Conseil Général du Nord, à l'Etat, et à l'Union Européenne, son plan de restructuration architecturale et muséographique qui va se dérouler en trois phases sur une dizaine d'années.

Parallèlement, la Région mettait en place ou soutenait des projets complémentaires de gestion de l'après mine en Nord-Pas de Calais. En 1988, elle soutenait l'Association Chaîne des Terrils créée par Jean-François Caron; en 2000, elle mettait en place avec l'Etat la Mission Bassin Minier qui s'installait sur le site de la dernière fosse en activité du bassin minier, le 9-9 bis d'Oignies, avec pour mission essentielle la gestion de l'ensemble du patrimoine issu de l'industrie minière. Puis, en 2003, toujours à l'initiative de Jean-François Caron, la Région soutenait le projet de candidature du bassin minier à une inscription du patrimoine mondial de l'Unesco. Le Centre Historique Minier était immédiatement associé à cette candidature en se chargeant, avec l'appui de son conseil scientifique, de la partie historique du dossier. Cette candidature s'appuya alors sur une série de clubs locaux, qui relayèrent la volonté de valoriser au niveau mondial le patrimoine et la culture minière du bassin Nord-Pas de Calais. Toutes ces initiatives renforcèrent l'idée auprès de la population régionale que cette épopée de trois siècles d'exploitation du charbon dans le nord de la France avait créé une culture à la fois scientifique, technologique, industrielle mais aussi humaine de niveau mondial. C'est la désignation de l'ancien site minier du 9-9 bis de Lens pour l'implantation du futur musée du Louvre qui conclura définitivement cette fierté retrouvée des habitants du Nord-Pas de Calais pour leur région. C'est en effet l'image la plus forte de la culture française qui venait ainsi rejoindre une région marquée essentiellement par l'industrie minière. Mais si au plan régional, les acteurs du monde politique, économique et culturel ont su mobiliser les forces vives de la mutation de cette région, la riche programmation culturelle mise en place dans laquelle le Centre Historique Minier a pris sa juste place, a également créé un rayonnement important hors des frontières.

Le Centre Historique Minier a participé à ce rayonnement en se rapprochant très vite des grands musées de la mine européens; en tout premier lieu, c'est le Deutsches Bergbau-Museum de Bochum qui a permis des échanges scientifiques fructueux, puis le lien avec le borinage en Belgique a été possible grâce à deux structures issues de la culture minière wallonne: le Bois du Cazier à Marcinelle et le Parc d'Aventures Scientifiques (PASS) de Frameries. Ce rapprochement avec les sites belges a favorisé la mise en place des projets européens de productions culturelles, notamment en 2002 autour du thème des Femmes de la mine mais aussi en 2006 où les trois grands musées européens belge, allemand et anglais ont été étroitement associés au thème des catastrophes minières.

C'est encore le cas en 2008 avec l'approche du thème des paysages miniers, auquel sont associées également d'autres régions minières d'Europe (Allemagne, Angleterre, Belgique, Italie, Pologne, Slovaquie...) mais aussi du monde (Etat-Unis et Canada). Ce travail en commun amorcé dès le début des années 2000 devrait se concrétiser par la mise en place d'un réseau européen des musées de la mine, véritable réseau de recherches, mais aussi de productions culturelles et d'échange de savoir-faire au niveau de l'Europe entière. Il est enfin pratiquement impossible de citer toutes les délégations étrangères qui viennent visiter le Centre Historique Minier pour se donner une idée de ce que peut être la

da) kamen Beiträge. Diese Gemeinschaftsarbeit, die zu Beginn des Jahres 2000 eingesetzt hat, soll sich in der Gründung eines europäischen Netzwerks der Bergbaumuseen konkretisieren, um erstens als wirkliches Forschungsnetz genutzt zu werden, zweitens auf kulturellem Gebiet Ergebnisse zu erzielen und drittens einen Wissenstransfer auf europäischem Niveau zu ermöglichen. Es ist unmöglich, sämtliche auswärtigen Delegationen aufzuzählen, die das Centre Historique Minier besucht haben, um sich einen Eindruck zu verschaffen, wie sich eine ehemalige Schachtanlage zu einem kulturellen und touristischen Zentrum entwickeln konnte. Doch sollen wenigstens die 15-köpfige chinesische Delegation und zahlreiche Gruppen aus Osteuropa (Polen, Slowakei, Estland, Rumänien, Bulgarien usw.) erwähnt werden.

Die Geschichte des Bergbaus in Nordfrankreich hat die Landschaft und auch die Mentalität der Menschen tiefgreifend geprägt, indem sie einerseits eine Kultur begründet hat, wie sie in mancher Hinsicht auch in allen anderen Bergbauregionen der Welt angetroffen werden kann, andererseits aber doch eine sehr spezifische allein für dieses begrenzte Gebiet geschaffen hat. Die gemeinsame Bergbaukultur gestattet eine rasche Annäherung an die Besucher des Museums, selbst wenn sie aus großer Entfernung wie die chinesischen Bergleute kommen; aber es sind spezifische Besonderheiten, die die Unterschiede der Kulturen charakterisieren – und damit ein großer Reichtum.

Gebückt durch die Schmerzen in der schwarzen Erde der Zechen und zurückgezogen auf sich selbst und ohne einen anderen Horizont als die schwarze Halde am Ende der Bergmannssiedlung: So trauerte die Bevölkerung des Steinkohlenreviers Nord-Pas de Calais in den ersten Jahren nach dem Ende des Bergbaus, der ihre Familien so lange ernährt hatte, um danach allmählich das Haupt wieder zu erheben und sich bewusst zu werden, dass die Epoche, die sie durchlebt hatten, unverzichtbar für die industrielle Entwicklung Frankreichs gewesen war. Dieses Bewusstsein etablierte sich nach und nach dank der Erhaltung, der Umnutzung und Neubewertung von ehemaligen Bergbauanlagen als Gedächtnis des Bergbaus, und dieser Vorgang vollzog sich vorrangig dank des Centre Historique Minier. Diese Museumsgründung und diese Schärfung des Bewusstseins verwandelte sich im Laufe der Jahre in einen echten Stolz, der sich durch erfolgreiche zukünftige Projekte noch verstärken wird: Ziel der Bemühungen sollen ein Netzwerk aller Kulturerbe-Plätze, die durch das Erbe des Bergbaus miteinander verbunden sind, die Einschreibung des Reviers Nord-Pas de Calais unter dem Titel einer entwicklungs-fähigen Kulturlandschaft in die Liste des Weltkulturerbes der UNESCO, sowie der erfolgreiche Besuch von Millionen zukünftiger Besucher im zukünftigen Louvre-Museum in Lens im gleichen Revier sein.

Das Steinkohlenrevier mit seiner Fläche von rd. 1200 km², das während dreier Jahrhunderte nichts als Arbeit, Gefahr, Leid, Kämpfe, Kriege und Trauer gekannt hat, wird in den künftigen Jahren die Freuden einer reichen Kultur kennen und erleben lernen und sie mit Millionen von Europäern teilen, die glücklich sein werden, hier empfangen zu werden. Es gibt vielleicht kein vielversprechenderes Projekt.

transformation d'un site minier en lieu de tourisme culturel ; mais on pourrait citer une quinzaine de délégations chinoises et de nombreuses délégations venues de l'Europe orientale (Pologne, Slovaquie, Estonie, Roumanie, Bulgarie...).

L'histoire de la mine dans le nord de la France a profondément marqué les paysages mais aussi les mentalités, créant une culture commune pour une part à toutes les régions minières du monde, mais pour une autre part, très spécifique au territoire local. C'est la culture minière commune qui permet des rapprochements rapides avec des visiteurs aussi lointains géographiquement que les mineurs chinois mais ce sont les spécificités qui marquent la diversité de ces cultures et donc la richesse de leurs échanges.

Courbée par les souffrances vers la terre noire des mines, repliée sur elle-même sans autre horizon que le noir terril du bout du coron, la population du bassin minier Nord-Pas de Calais a dû dans un premier temps faire le deuil de l'activité industrielle qui nourrissait les familles, pour ensuite, peu à peu lever la tête et se rendre compte que l'épopée qu'elle avait vécue avait été indispensable au développement industriel de la France. Cette prise de conscience s'est établie petit à petit grâce à la mise en place de sites de conservation et de valorisation de la mémoire de la mine et, en premier lieu au Centre Historique Minier. Cette prise de conscience s'est muée au fil des années en véritable fierté, qu'il convient de conforter par une réussite exemplaire des projets à venir, qui vont de la mise en réseau culturel de tous les lieux patrimoniaux et culturels liés à la mémoire de la mine, à une inscription au titre de paysage culturel évolutif du bassin minier du Nord-Pas de Calais au patrimoine mondial de l'UNESCO, et l'accueil réussi sur le même territoire des millions de visiteurs du futur Louvre-Lens. Ce bassin minier d'environ 1 200 km² qui n'a connu pendant trois siècles que travail, danger, souffrances, luttes, guerres et deuils, connaîtra dans les années à venir le plaisir de l'enrichissement culturel, qu'il partagera avec des millions d'européens qui seront heureux d'y être accueillis. Il n'est peut-être pas de projet plus enthousiasmant.

Anschrift des Verfassers

André Dubuc
Centre Historique Minier
Fosse Delloye
B.P. 39
F-59287 Lewarde

Anne Lefèvre/Colette Dréan/Jacques Philippon

Der Schutz und die Verwaltung des kulturelles Erbes im Steinkohlenrevier Nord-Pas de Calais

Protection et gestion patrimoniale de l'héritage du Bassin minier Nord-Pas de Calais

Noch bis vor kurzer Zeit war das Image der Region Nord-Pas de Calais untrennbar mit dem Bergbau verbunden. Der Steinkohlenbergbau mit seinen großen Bergwerken und Einrichtungen verschlang Menschen und Land. Das tägliche Leben der gesamten hier lebenden Bevölkerung war der Kohle gewidmet und von Geburt bis zum Tode durch das Bergwerk bestimmt. Dies galt für alle Generationen; als Sohn eines Bergmanns geboren, wurde auch dessen Kind ein Bergmann. Die Energiekrisen der 1960er-Jahre und die wirtschaftlichen Probleme veranlassten die Entscheidungsträger auf den Abbau fossiler Energieträger zu verzichten, da deren Gewinnung immer schwieriger wurde. In den 1970er-Jahren schlossen die Zechen, danach schulten die Bergleute um. Nach 1981 begleitete die Regierung von André Mauroy die beschlossenen Zechenschließungen durch wirtschaftliche und soziale Maßnahmen. Dies war die eine Seite in der Geschichte unserer Region, die ihre Zeit bis zum Abschluss brauchte.

Die andere Seite war die der Erhaltung von Sachzeugen: Welche sollte man als signifikante, aussagefähige Zeugnisse der industriellen Vergangenheit erhalten? Schon zu Beginn der 1980er-Jahre beschloss die Direktion der mächtigen Houillères du Bassin Nord-Pas de Calais eine Schachtanlage zu erhalten, und man bestimmte den Fosse Delloye in Lewarde in der Nähe von Douai dafür. Der Conseil Régional entschied sehr schnell, diese Anlage als Ort der Erinnerung für die Öffentlichkeit zu öffnen. Das Bergbaumuseum wurde im Jahre 1984 gegründet und vom französischen Kulturministerium als solches bestätigt. Schnell stellte sich dank der Führungen ehemaliger Bergleute ein erfolgreicher Betrieb ein. Auch wurde ein Bergbau-Archiv eingerichtet; zahlreiche Objekte des täglichen Lebens der Bergleute wurden für thematisch unterschiedliche Ausstellungen gesammelt.

Jusqu'il y a peu de temps, l'image de la région Nord-Pas-de-Calais était liée à la mine : l'extraction du charbon avec ses grandes fosses et ses installations dévoreuses d'hommes et d'espace ; la vie de toute une population à part, consacrée au charbon, organisée autour de la mine, de la naissance à la mort, pour des générations successives ; fils de mineur, enfant de mineur. Les choix énergétiques des années 1960, les difficultés économiques, ont fait les dirigeants renoncer à exploiter la ressource fossile de plus en plus difficile d'extraction. Dès les années 1970 des fosses ferment, les mineurs se reconvertisent puis, après 1981, le gouvernement Mauroy accompagne de mesures économiques et sociales cette fermeture programmée. Une page de l'histoire de notre région qui mit du temps à se refermer.

Que fallait-il conserver de ce passé industriel, quels témoins méritaient-ils d'être conservés ? Dès le début des années 1980, l'instance de direction des Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais, les puissantes HBNPC tiennent à conserver un site d'exploitation : ce sera la fosse Delloye à Lewarde, près de Douai. Le Conseil régional prend rapidement la relève pour faire de ce site un lieu de mémoire accessible au public. Le musée de la mine naît en 1984 et est reconnu par le Ministère de la Culture en 1984. L'équipement connaît rapidement le succès grâce notamment aux visites guidées par d'anciens mineurs. Il devient aussi un lieu de dépôt d'archives minières et de toutes sortes d'objets ayant trait à la vie quotidienne qui seront exploités pour des expositions thématiques.

Cependant, la question de la préservation de la mémoire de la mine ne saurait être réglée une fois pour toutes avec la seule préservation de ce site sur lequel se cristallise toute l'énergie et les financements publics.

Protecting and administering the heritage of cultural history in the Nord-Pas-de-Calais coal-field

After 1981, the government of André Mauroy softened repercussions of the mine closures decided upon for northern France by means of economic and social measures. This was

one side of the region's history. The other side was the preservation of industrial artefacts. However, which of these were to be preserved as significant, informative evidence of the industrial past? The article deals with the measures as well as the proportions and distribution of the protected artefacts, including the classification and entering in the list of historic monuments of coal-mining in the Nord-Pas-de-Calais coal-field.